« adhésion à la susdite Convention internationale, signée à Genève
 « le 22 août 1864, comme aux modifications et additions à cet acte
 « faites aux dates ci-dessus indiquées. Est, en conséquence, sans
 « valeur aucune le décret relatif au même objet, rendu le 2 mai
 « 1879, dont les termes pourraient laisser subsister quelque doute
 « sur l'acceptation complète, de la part du Pérou, de tout ce qui
 « a été statué jusqu'à présent par les actes internationaux sus-
 « mentionnés.

« Le secrétaire des relations extérieures et des cultes reste chargé
 « de faire ponctuellement observer le présent décret, de le faire
 « publier et de le communiquer dans la forme voulue à qui de
 « droit.

« Donné au palais de Lima le 25 février 1880.

(Signé) Nicolas DE PIEROLA.
 (Contresigné) Pedro José CALDERON.

Nos lecteurs seront sans doute frappés comme nous des superfé-
 tations qui se rencontrent dans cette pièce. Ils s'apercevront sans
 peine que le gouvernement a pris pour des « modifications sanc-
 « tionnées à Paris le 20 août 1867 » de simples vœux émis par les
 Sociétés de la Croix rouge, vœux qui n'avaient, par conséquent,
 aucun caractère obligatoire, ni même officiel; ils savent assez,
 d'autre part, que les « Articles additionnels adoptés à Genève le
 « 20 octobre 1868 » sont toujours à l'état de projet et n'ont pas
 encore acquis force de loi. Nous avons quelque peine à compren-
 dre comment le cabinet de Lima a pu ignorer tout cela. Toujours
 est-il qu'il a dû modifier encore une fois sa rédaction, et que ce
 n'est pas sous la forme défectueuse du décret du 25 février, mais
 bien sous celle parfaitement correcte et valable de la déclaration
 du 22 avril, que sa décision a été enfin portée à la connaissance du
 Conseil fédéral, et par lui à celle des autres Etats contractants.

RUSSIE

LE SERVICE SANITAIRE A PLEWNA

par le Dr Kocher.

Cet ouvrage fait suite à un premier volume de chirurgie mili-
 taire. Le but de l'auteur est de traiter surtout les questions relati-
 ves au soin des blessés sur le lieu même du combat, dans les
 premières stations de pansement. A cet égard, l'étude du Dr Ko-

cher ne fait point double emploi avec l'ouvrage du professeur Pirogoff; elle en est plutôt le complément.

L'auteur a débuté dans la carrière médico militaire en 1866, comme chirurgien dans l'armée du Mein. Il reconnut bientôt que la chirurgie active n'est pas le tout du médecin à la guerre, qu'il faut d'abord connaître l'administration, c'est-à-dire l'organisation des moyens de secours à offrir aux blessés et malades, soit sur le terrain même des combats, soit en marche. Toute l'œuvre de la Croix rouge est de l'administration. La médecine la plus habile reste impuissante si l'administration ne se tient pas à la même hauteur. C'est dans les derniers temps surtout que cette vérité, pourtant si évidente, a pénétré dans les esprits, et particulièrement dans ceux qui croyaient, pour être plus utiles, ne devoir se préoccuper que des questions de la médecine dite pratique.

C'est en se plaçant à ce point de vue que l'auteur ne craint pas de juger les faits de la guerre turco-russe dans un esprit de sérieuse critique. Dans un volume précédent, le docteur Kœcher avait tracé un tableau général et chronologique de ces faits, depuis la prise de Nicopol jusqu'à la chute de Plewna. Dans celui-ci il examine l'œuvre sanitaire autour de la place de Plewna, et montre l'action réciproque des différentes branches de cette œuvre, soit en bien, soit en mal. Sous ce rapport, le second volume est solidaire du premier. Celui-ci, en effet, indiquait les principales défectuosités qu'a présentées l'ensemble de cette campagne, au point de vue de l'organisation sanitaire générale :

1^{re} Défaut d'une direction supérieure expérimentée dans l'ordre des arrangements médicaux et hospitaliers ;

2^o Défaut de préparation et d'instruction antérieure du personnel sanitaire, surtout pour ce qui regarde les secours sur le lieu même du combat ;

3^e Déficits de la part des médecins directeurs, dans les questions d'arrangement et de dispositions générales ;

4^e Amoindrissement fort regrettable de l'autorité, déjà trop faible, des médecins ;

5^e Mouvement trop difficile des lazarets de division ;

6^e Défectuosité de l'organisation hospitalière, surtout sur le champ de bataille, autour de Plewna ;

7^e Enfin le système des évacuations et des étapes sur le théâtre même de la guerre a beaucoup laissé à désirer.

Dans l'ouvrage dont nous rendons compte, l'auteur ne se borne point à signaler les lacunes, chose toujours bien plus facile que de les combler ; il propose les moyens propres à introduire les réformes qu'il croit nécessaires.

D'après les idées générales qui précèdent, on comprendra que nous ne puissions donner ici un compte rendu détaillé de l'examen critique contenu dans ce savant travail. Indépendamment des limites d'espace de notre modeste *Bulletin*, celui-ci n'a pas pour mandat l'étude scientifique des questions techniques de médecine militaire. Les sujets successivement traités sont :

1^o Défectuosités dans l'organisation sanitaire russe de la guerre de 1877-78 ;

2^o Bases à poser pour établir un système médico-militaire conforme à la science moderne ;

3^o Lois russes relatives au service sanitaire en campagne ;

4^o Faits prouvant les lacunes de ce service dans la dernière guerre ;

5^o Causes de ces lacunes ;

6^o Projets proposés pour combler et réformer ces lacunes ;

7^o De la Croix rouge ;

8^o Instructions données pour le service sanitaire sur le champ de bataille ;

9^o Notes diverses sur le nombre proportionnel des médecins, sur la réserve du personnel chirurgical et sur les livrets de service sanitaire.

Impossible, on le conçoit, pour notre *Bulletin* de faire ici autre chose que d'indiquer les objets d'étude contenus dans ce livre de haute science, de médecine administrative. Nous sommes obligés de renvoyer les savants à la source même et nous les y renvoyons, avec la conviction qu'ils y trouveront une riche moisson, soit de renseignements historiques, soit d'idées instructives et pratiques sur l'ensemble de ce vaste problème qu'on appelle « le service de santé en campagne. »

Pour ce qui concerne le chapitre de la Croix rouge, l'auteur se borne à quelques pages de réflexions générales, se réservant d'étudier ailleurs ce sujet, dont il apprécie toute l'importance. Il reconnaît que, dans la guerre turco-russe, la Croix rouge a rendu d'immenses services, et croit que l'on ferait bien d'adopter, sur

sa position et ses attributions, les opinions émises par le professeur Pirogoff.

Il déclare tout d'abord hautement qu'à côté de lacunes inséparables d'une institution encore jeune et, à plusieurs égards, inexpérimentée (en Russie), celle-ci a beaucoup fait et mérite la plus vive reconnaissance et de la part de l'armée et de la part du pays. Il partage, d'ailleurs, l'opinion de la plupart des médecins militaires : c'est que la Croix rouge sera d'autant plus utile qu'elle sera plus complètement subordonnée au service officiel de l'armée et qu'elle s'efforcera même de se fondre avec ce dernier. Il adopte complètement, sous ce rapport, l'organisation moderne de l'Allemagne.

Il dispense cependant la Croix rouge russe des reproches qu'on lui a adressés pour s'être opposée à la dite subordination, et cela par une raison bien honorable pour elle : c'est que, dans cette dernière guerre, *l'organisation du service de la Croix rouge était bien supérieure à celle de l'armée*. Aussi longtemps que cette disproportion existera, la subordination sera impossible. Aux yeux de l'auteur, la Croix rouge doit prendre la place régulière d'une réserve du service officiel. Mais pour que cette position soit admissible et admise, il faut que le service officiel soit aussi parfaitement organisé qu'il l'est dans l'armée allemande.

Nous aurions peut-être quelques réserves à faire sur le caractère un peu absolu de ces diverses affirmations. Nous les reconnaissons conformes à la logique, et nous admettons et avons souvent recommandé la subordination de la Croix rouge; mais, d'autre part, la guerre est, à nos yeux, la chose la plus illogique; elle résulte du mal, et le mal n'est pas chose nécessaire; une fois engagés dans les désordres innombrables qu'entraîne toute guerre, l'organisation la plus parfaite et la plus conforme aux lois de la raison nous abandonne très-souvent; nous sommes alors forcément obligés par moment de choisir entre le respect de la subordination ou le respect du blessé; or, pour le chirurgien, qu'il soit militaire ou civil, le choix est fait d'avance : il opérera toujours pour le plus grand bien du blessé qu'il est appelé à secourir.

Au-dessus du drapeau de la guerre devra toujours flotter le drapeau de la charité.

D^r L. APPIA.